

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 9

Artikel: Nourrèse conseillers
Autor: Chambaz, Octave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202066>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vos chausses ! Et avec cela qu'elle est utile la colère ! la plupart du temps elle blesse qui s'en sent, comme si l'on prenait à pleines mains le double tranchant d'une épée.

Ce dernier automne, Bargagnaud, oui Elysius Bargagnaud, celui qui est là-bas, rentrait au logis ayant pris du vin nouveau plus qu'il n'en pouvait porter; en chemin, il rencontra un mur qui ne se dérangea pas pour le laisser passer; furieux, Bargagnaud frappa du nez et du poing cet immuable ennemi ! Qui donc garda la trace des coups ? Fut-ce la muraille innocente ou la large figure de Bargagnaud ? (*On rit plus fort.*) Eh bien ! si ce sont là les fruits de la colère, pourquoi cette irritation et ces emportements à l'égard des luthériens ? Quand, après avoir fauché durant une longue matinée, vous vous étendez à l'ombre et que des bêtes à bon Dieu courrent sur vos bras nus, l'idée vous vient elle à la cervelle de saisir un caillou pour écraser les menues bestioles ? Non ! vous auriez craint de vous blesser ! Alors, pourquoi vouloir exterminer ces luthériens, ces quelques bêtes à bon Dieu qui se hâtent sans bruit dans la ville ? Ne sentez-vous pas qu'en ce faisant, vous vous meurtrissez vous-mêmes et répandez le sang de ce beau pays qui est le nôtre ? (*Cris : Tu as raison, L'Aubépine.*) Allons ! abandonnez cette attitude d'hostilité qui ne sied à aucun de nous et retournez vers la tâche qui vous attend ; oubliez mon ami Pierre, que la Justice a tant loisir de juger et, une fois vos logis réintégrés, laissez parler la bienveillance et la bonté qui sont au fond de vos âmes. (*Cris : « Oui, L'Aubépine ! oui ! » — Les cris s'éloignent et l'on entend dans le lointain des voix qui fredonnent un chant.*)

Monument Juste Olivier.

Montant du fonds.	Fr. 958 —
Anciens Etudiens, professeurs et élèves du Collège, Galliard (par M. le professeur Burnier)	" 88 —
L. W.	" 5 —
	Fr. 1051 —

Voici donc le premier mille atteint. Au deuxième, maintenant.

Petites annales de mars.

1584. — Du 1^{er} au 4 mars 1584, on ressentit sur tous les bords du Léman les secousses d'un grand tremblement de terre. A Lavaux, les murs des vignes descendirent au lac; à Montreux, le lac remonta de vingt pieds au-dessus du rivage; à Villeneuve, des tonneaux pleins de vin se trouvèrent dressés sur leur fond. Mais c'est à Yvorne et à Corbeyrier que le tremblement sévit avec le plus de force. Le 4 mars, entre 9 et 10 heures du matin, un contrefort de la Tour d'Aï s'écroula et une avalanche de rochers et de terre détruisit ces deux villages.

A Corbeyrier, il ne subsista qu'une seule maison, dont le propriétaire et sa femme, croyant à la fin du monde, étaient tombés à genoux et s'étaient mis à prier. Sous les décombres d'une autre habitation, on trouva un enfant au berceau, sain et sauf; sa mère morte, courbée sur lui, l'avait protégé de son corps.

A Yvorne, l'éboulement « ensevelit tout vifs, raconte un notaire d'Aigle témoin de la catastrophe, environ 100 personnes (aucuns ont dit davantage), 240 vaches à lait, force bœufs et chevaux. Il couvrit 69 maisons, 106 granges, 4 caves. C'est merveille que l'estendue de douze arpents où estoient les édifices fut rendue si unie, qu'il sembloit que ce fust un guéret tout fraisement labouré ou hersé. »

Opinion. — « Ah ! ne me parlez pas de ceux qui se suident. Ce sont des gens qui manquent de savoir-vivre.

Les plaisirs de Rosalie. — M^{me} Peignette à sa bonne :

— Comment, Rosalie, vous voulez retourner aujourd'hui chez le dentiste ! Ce serait joli à vous de vous faire arracher ainsi une dent ou deux toutes les semaines et de laisser votre maîtresse faire seule le ménage !

Un psychologue. — Dans le jardin d'une brasserie. Un consommateur à l'hôte :

— Croyez-vous que ce couple qui est assis là-bas à l'ombre soit uni légitimement ou.... autrement ?

— Nous le saurons sans peine : je vais faire porter sur leur table une lampe fumeuse. S'ils arrangeant la mèche de façon à ce qu'elle brûle bien, c'est qu'ils sont mariés; s'ils baissent la flamme encore plus, vous pouvez être certain qu'ils n'ont pas passé devant l'officier de l'état civil.



Elle n'était pas espagnole.

— Notre ami S^{***} ne crache pas dans son verre comme on dit ici.

Convié l'autre jour à dîner, on lui sert une bouteille d'un vin qu'il trouve exquis.

— Quatorze ans de bouteille, fait le maître de la maison, avec orgueil.

S^{***} verse dans son verre le reste de la bouteille, puis, soupirant :

— Elle est bien petite pour son âge !

Noutrès conseillers.

L'est déman qu'on renomé lè conseillers. Lè noutrès sans su dè riveni, ka on in est ti gailla conteint.

M'est vegnai à l'idée, in liaizin à tot momeint su lè papai dai couplets su dai z'homme hiaut placi, que nion pè chaôtre ne cognai, que lo moin qu'on pouessé saref dè mettrè on iadzo onna reintze zò duès su lè noutro, qu'on val quazu ti lè dzo. L'est po cein que vigno, vouë, vo dere cein que sé rappoo ai conseillers dè per tsi no.

N'in traï. Nourtron syndique por' ion ; on autre aô Tsamp-Pliat, et lo troisième à Velars.

In passeint aô bas daô veladzo, pè lo seindai, vai paôtire fé atteinchon à clia balla carraie et clia grandzès batteintès naôvès, iau lai ia que dévant on borni que pissé quemin lo bré? Se vai réussai dè passa, quand l'abrévavan, vo vîtes bin su arrêté po queugni lè ballès vassès, lè bi modzons et lè tsévaux pommélâ ! Eh ! bin, l'est tsi noutron syndique, Aimé daô Carroz !

Mè farai rin d'avai son tsédau et son domino !... Se volhiavè tsandzi ?!... Mâ... iamèré onco mi avaf sa cabosse.... N'est portant salhai qu'on hiver, que l'avan met tsi lo règent dè Corrévon.

Po conseiller, n'in a min, bin lhein, dè plie capablio. Avoué cein l'est capiteno et lè sordâ dè sa compagni in san tot fou ; sè mettran aô fù por li, se falhai. Tsi no, jamé cein n'a mi martsi que dû que l'est syndique. L'est destra cein que tint po la kemouna ; vo ne pouaidè pas vo z'imaginâ !

Pu, l'a, daô boutafrou. Se faut dein lè grantès asseimblaïs, aî fités, à n'on satamo, dere oquie, ne sè génè pas ; débliottè s'n'afféré sein quequelh, mi què bin dai menistrès que lai ia. Vo z'araï falhu l'ouïre quand l'an relèva lo couldzo, la veillha, aô rôpè ! Lai avaf portant daô fin mondo : monchu lo préfet, l'inspettu dai z'écoulès et on tsiron d'autro. N'a pas z'u

pouaire ! t'a cein tortsi nimero ion !... Gâ, à Lozena, on iadzo que sè mettret aprîl è z'avocats.... Pourro z'amis !

Et que l'a grand bré. Ti cliaod que brigon onna pliace, sai po piônié, caporat, pétabosson ; cliaod qu'an fan d'intrà din lès poustès, aô tsemin dè fai ; van ti frottâ vers li.

L'in a que volhian que satsè fla-maçon. Dian qu'âtramin n'rai pas montâ se rido in grado et ne porai pas dinche fêre nommâ coui vaô. L'est dai dzeins daô défrou que fan corrè ci brit. L'an rémarquâ que quand lao totsè la man ne bailhè què trai dai, et que, quand trinquè, n'impougñé son verro qu'avoué lo paôdzo, lo lètse-potse et lo grand dai....

* * *

Lucien daô Tsamp-Pliat est cique que lai ia lo plie grand temps que lai iet. N'in éta ad catsimo inseimblío, l'est li qu'a récitâ lo vœu daô baptême. Quant mè val mè récriè adi.

L'est lo plie galé homme qu'on vayé, boun' eïfaint, servessin, rin haut. Vaô assebin s'arêtâ po dèvezâ avoué en pourro qu'avoué on retso. Et que s'intind ai z'afférès et ai bîtés! Se faut on coup dè man, on bon conset, l'es vers li que tot lo mondo cort. Quant dit oquîè l'est d'attuâ. L'in fudrai dai bataillons d'hommo dinche aô pay! L'est din la coumechon dai z'écoulès, lo conset dè perrotse et l'a éta onna troupa d'ans président dè la fretéri. No z'a fé avai la pousta et l'a briyu dai pi et dai mans quantiè que corredzéian la vilhe routé.

Aô Grand Conset ne manquè pas onna tenablla et quand faut votâ, mè peinso que sè collègues fant quemin no, vant lo consutlato savai se faut mettrè oï aô bin na ; ka vayo adi su la Rêhiuva que la plie grant'eimpârtia votan ti lè coups quemin li. Sin cein, lè, po dere, n'a jamé min fé dè discou. Laissé lè z'avocats, avoué lao grantès leinguès dè pia, sè tsapliâ intrè leu. M'a zaô zu de que l'amâvè mî disitiâ, on iadzo frou, in b'vessin on verro, l'est plie kemoudo d's'intindre. Po cein sè bailhan lo mot la veillha intrè daô-trai, et tot in voué din cauquîès demi etoumin on bet, dèvezan tot bounamint intrè lao, in patue. Dins, se ion dè cliaod queugniâ d'avocat lè z'assorolhivè, ne sarai pas fotu dè rin comprindre. Dai iadzo, quand l'an praô distiâ, djuan à la bite et, à l'avi que l'haôra l'est que, sè bailhan la bouna-né et van sè réduirè. Respet po leu ! Lad fenns pouan itrè tranquillès et dremi su la duès z'orlihiès.

Din ti lè casse cliauq'à Lucien l'a bin mèretâ Clliaod dè sa sorta san rarès. Onna travaillaôza onna mènadzire, que ne perd pas onna mènutâ, que n'a pas onna brequa d'orgouë; fandu que l'in a bin se l'etan li, que ne batran pas on coup et s'inçraian ko dai piouxs su dai molans dè s'ouïre appellâ madama la conseillère.

L'an onco lo bounheu aô Tsamp-Pliat d'avai dai z'eïfants que lao resseimbléian. Lè dou valets, l'est lao père tot cratchi ; et lè duès felhiès, po l'ovradzo, lè mímès què la mère. Ti lè quatro san in adzo dè sè mariâ. Se vai dai valets qu'amón lè felhiès à pan, que ne sè tiran pas in derrâi por ariâ, épantsi lo fémé, ramassâ apri la faux aô soigné lè cayons, adi bin veriès et bounès felaires, invouyi-lè aô Tsamp-Pliat, ne saran pas indieuzâ, vo prometto. Ora, se vin cognaitè, per tsi vo, duès z'autrës dinche, mè récoumindo que vo mè le diesso, lo fari savai à Lucien, po sè valets. L'est lè duès que prindran que volhian tsezi su lao pattès, mille mâtins !

* * *

Cique dè Velars, Héli à Djan à la Zabe, que min lai dian, est lo plie dzouveno dai traï ; n'a pas mè dè trint'ans et n'est pas onco mariâ.

L'a rimplaci, lo derraï voyiadzo, lo gros Vinçan dè la Rosse, que n'in a plie rein volhu,

damachin (vai paôtitre-su?) lè misaires que lai an fê. Dai zalaô, paô pas aôtramin, lai avan invouyi pè la pousta ônna paletta po récordâ lo bê-a-ba et onna patta d'êze, iau l'avan marquâ déchû: *Po tê panâ lo mor!* Etaï-te pas mau fê, ditès on pou, dè cein fêre à Vincan, on n'hommo qu'est meilhaô què lo pan? S'a l'écotûl n'étai pas lo premî, n'est pas balhî à tsacon; et pi, d'ailleul, cein ne lai grâvè pas ora dè menâ crânamint son commairce et dè ramassâ mé d'ardzeint què ti cliaô qu'êtant devant li. Pu, se dai iadzo, n'est pas adi, que, proupro qu'on égnon, quemin volhai-vo, vo démando, qu'on'hommo qu'est accoulli d'ovradzo et dzor et né permî lè bitês et le grand bou aussèlezi d'allâ s'aliquâ devant lo meryâo?

Po in rèveni à Héli à Djan à la Zabé dan, que l'ant met à sa pliace, por li, ma fâ, l'a dè la tchance, à s'n'adzo! Itrè dzo conseiller, avaï po père Djan à la Zabé, qu'a prâ bin aô selaô et onna masse dè papai à l'ombro. N'a ni frâre ni chére. L'est bi valet, râluquâ dè toutes lè felhiés et, aô militero, dragon à tséaval din la cavaléri, so dit la Zabé. Quiet volhai-vo dè pllie?

Assebin, quand passé perquie avoué sa monture, tot lo mondo chaôtè frou po lo vaire. Sè r'dressé, fâ allâ sa bite aô pas, rizottè contre lè felhiés retsés, fâ on petit signe avoué sa verze au dzeins que cognai et ne tirè sa carletta qu'ai précauts et à la dama aô menistre... Dian que ne cratchè pas din lo verro et que l'est on tot sutî po couienâ lè damuzallès.

Dù que va pè Lozena l'a tsampâ via sè chòquies et sa rouliére, po on conseiller, cein n'a pas lo fi. Sein comptâ qu'on lo demandè sovint pè lo cabaret; s'agit d'ltre présintablio.

L'adon va à la tsasse, et sa mère, quand révin lo né tot vouinna, lai frecassé, dè coutema, onna dozzana d'aô que ruppè, avoué daô pan blanc, aô païlo derrai, teindu que son tsin agaffé on seillon dè sepa d'einveron lo trablâ, dai z'ecoualès. Se, per hazâ, révin avoué onna laivra, l'a fâ grelhi à la Crai-Biantse et l'invitè lè z'amis.

Dévant li, à Velars, n'an jamé min zu dè conseiller. Assebin l'araï falhu vaire quand l'a étâ nommâ! S'iran jamé vu dè la parlia. Sè san appondu la maîtâ daô veladzo à la grocha clliote, que, ma fâ, lo battan l'est vegnâi avau. In vegni avau, l'a brezî on tsai dè tiolês et risquâ dè tiâ lo bouébo aô tessot. Lè valets l'ant bouriâ on-puchéint chatset dè pudra et n'an botsi dè terî que quand l'in a zu ion qu'aussé lo naz soupliâ. Héli laò z'a tant payi à baire que sè taupâvan ti pè lo Lodzi dè Coumon. Falhaï ouïre lè fennèsc iciliâ et lè vaïvè teri lè blantsets à lao z'hommo et cratchi su cliaô qu'êtan étaï que bas!... L'aïavaï dè quiet rirè!

OCTAVE CHAMBAZ.

Nos sociétés. — Aujourd'hui, au Théâtre, soirée de l'*Harmonie lausannoise*, avec le concours de M. et de Mme Troyon-Blesi. La deuxième partie du programme est entièrement consacrée à la Grande fantaisie du *Festival vaudois*, arrangée par M. Merten, d'après la partition originale. Dimanche, à la Maison du Peuple, soirée par la *Société postale*, avec le concours de la Fanfare des postiers. Au programme, deux comédies, dont l'une de notre collaborateur Pierre d'Antan, *Le mariage de Jean-Pierre*, qui a grand succès partout où elle est représentée.

Enseigne. — « Véritable lait d'ânesse, tel qu'il sort du pis de la vache. »

Une curieuse histoire.

Le Bacha de Bude

par

Victor de Gingins de Moiry (1765).

FIN

Pendant tout ce discours le Bacha avoit gardé un morne silence, et après qu'Olivier eut fini, jettant sur lui un regard sévère, il lui dit :

« En remplissant ta commission tu m'as laissé entrevoir de récompenses au cas que je voulusse capituler : si j'avois pu croire que tu me crusses capable d'une aussi basse lâcheté, j'aurois déjà lavé cette injure dans ton sang, mais non, je crois te connoître, tu fais ton devoir, je ferai le mien ; ton exemple est un motif de plus pour moi. »

Comme le métier de la guerre n'avoit jamais altéré la honté de son cœur, ni émussé en lui les droits de l'humanité, il embrassa son ami et le remercia de ce qu'il y avoit de personnel en ce qu'il venoit de lui dire, et ajouta avec cette tranquillité d'amie et la fermeté d'un homme qui a pris son parti, que dans ce moment là il ne connoissoit qu'un seul intérêt, qui étoit celui de son devoir et de sa gloire ; qu'il n'y avoit qu'un ordre du Grand Seigneur qui pût l'obliger à rendre Bude, et que comme il n'y avoit aucune apparence que cet ordre vînt, il la sauveroit ou y périsoit, que c'étoit son dernier mot, sa dernière résolution. Ensuite, prenant un air plus ouvert, il ajouta : Ami, j'ai à mon tour une proposition à te faire, elle part de la plus tendre amitié ; retourne au camp avec ma réponse, fais demain ton devoir, mais ménage ta vie, elle m'est chère ; et si, comme je l'espere, je sauve la mienne avec cette place, reviens vivre avec moi, tu auras tout en abondance, je commence à sentir trop que tu manques à mon bonheur.

Olivier, pénétré de cette marque d'estime et d'attachement, lui répondit : qu'en suivant les mouvements de son cœur il préféroit, sans balancer, ce parti à tout autre s'il pouvoit le prendre sans quitter sa religion, à laquelle il étoit inviolablement attaché, la croyant la seule sainte, la seule bonne, après l'avoir comparée et examinée, et que, sans vouloir disputer sur l'opinion d'autrui, rien dans le monde ne pourroit l'engager à changer.

Je ne veux non plus que toi, lui répondit le Bacha, disputer sur l'opinion d'autrui, mais sois sûr que l'Etre suprême, Père et Crâteur de l'Univers, n'a point égard à l'apparence des personnes, qu'il parle au cœur de toutes ses créatures, et que sous quelque forme imaginable qu'elles lui rendent hommage et s'humilient devant lui de cœur et d'esprit, elles trouvent grâce à ses yeux. Puis, s'approchant d'une cassette, qui étoit sous sa main, il en tira une bourse remplie d'or : « Tiens, lui dit-il, en attendant mieux, ceci peut t'être utile demain. »

Olivier, rempli d'admiration et de reconnaissance, retorna au camp avec sa suite, et chemin faisant ainsi que pendant le reste de la journée, fit à l'Officier, qui l'avoit accompagné, le récit de toute sa conversation avec le Bacha ; c'est par lui que ce détail intéressant nous est parvenu.

De retour au camp, après avoir rendu compte au Duc de Lorraine et aux Généraux du peu de succès de sa commission, il leur dit, que cet homme, d'une résolution si ferme et si desespérée, étoit son ancien ami, son compatriote, du même lieu que lui, qu'il avouoit sans détour qu'il étoit pénétré de sa grandeur d'amie, de ses qualités éminentes, et très-affected du sort auquel il prévoyoit que ce brave homme ne pourroit pas échapper.

Il étoit étranger dans les troupes Allemandes, et n'étoit parvenu qu'à force de mérite ; sa vertu et ses talents avoient aiguise contre lui tous les traits de l'envie ; on chercha à donner une interprétation empoisonnée à des éloges si mérités, et on y réussit ; on osa le soupçonner de perfidie ; on fit plus, on poussa la noircœur jusqu'à laisser transpirer de si odieux soupçons, on les fendoit entr'autres sur une conférence beaucoup trop longue pour n'en avoir rapporté qu'une réponse si courte. Ce bruit sourd perça jusqu'à lui ; en homme sage, qui connoissoit ses devoirs, il dissimula, remettant après l'affaire à éclaircir un fait si important à sa réputation.

Enfin le deuxième Septembre 1686, tout étant préparé d'un côté pour donner l'assaut, et de l'autre pour le recevoir, chacun se rendit à son poste à l'heure indiquée. Jamais place ne fut attaquée avec tant d'ordre et d'impétuosité, ni défendue avec tant d'activité et de courage. On eût dit, que l'ame des Commandans animoit chaque soldat. Les Généraux

déployerent de part et d'autre tout ce que l'art de la guerre, les grands talents et une longue expérience peuvent fournir de ressources ; chacun d'eux faisoit dépendre sa gloire de cette journée.

Il y avoit une heure qu'Apti Bacha combattoit sur la brèche comme un lion par ses dispositions admirables autant que, par la valeur et l'obéissance de ses soldats, qu'il avoit lui-même disciplinés. Les assiégeans avoient toujours été repoussés avec une perte incroyable, lorsqu'enfin on fit avancer un corps de troupes fraîches.

Le régiment du Prince Louis de Baden étoit à la tête de ce corps, soit que ce fût dans l'ordre du service de l'armée, soit que les envieux du Major Olivier voulussent le mettre à cette épreuve ; il étoit observé. Il s'étoit élevé un vent violent, qui emportoit la fumée si bien que l'attaque et la défense étoit à découvert. En avançant au travers du feu de la place il reconnut le Bacha, qui sur la brèche dans ce moment decisif faisoit les fonctions de soldat et de Général. Olivier, froid autant qu'intrépide, ne balancant pas l'amitié avec son devoir, leva les yeux au Ciel, fit des vœux pour son ami, et marcha droit à lui avec sa troupe ; elle fit la décharge presque à bout portant, et dans ce moment funeste il le vit tomber ; son premier mouvement fut de courir à lui, mais lui-même percé de coups tomba sans vie par le feu des ennemis, qui, furieux de la perte de leur Général qu'ils adoroient, firent inutilement tout ce que la valeur aidée du désespoir peut inspirer à une troupe qui n'a plus de choix entre la mort et la victoire.

Cette malheureuse ville, après deux mois et demi de siège, ne tint pas un moment depuis la mort de celui qui l'avoit si bien défendue. Elle fut emportée d'assaut et réduite à toutes les calamités du droit barbare et sanguinaire de la guerre plus cruellement exercé alors qu'il ne l'est de nos jours ; l'esprit Philosophique ayant porté l'adoucissement des mœurs jusques dans l'horreur des combats.

Cet événement, aussi sinistre que remarquable, ayant été connu de toute l'armée, fut inseré dans le journal du siège de Bude, sans quoi il étoit perdu pour nous.

Ainsi périrent par les armes l'un de l'autre ces deux amis vertueux et magnanimes, plus respectables par leur propre mérite que s'ils avoient été décorés de tous les titres et de tout l'éclat qui sont ordinairement une suite du hazard de la naissance.

Belle semaine, au Théâtre. Mardi dernier, *La Baillonnée*, en représentation populaire. Jeudi, *Le Terre-neuve*, 3 actes genre bouffé, de Bisson et Hennequin, et, pour lever de rideau, *L'Étincelle*, de Pailleron. Enfin, hier, vendredi, *Le roi s'amuse*, d'Hugo, par *Silvain*, de la Comédie française. Voilà, certes, une brillante semaine. Quel acteur admirable que Silvain. **Le roi s'amuse**, disaient les journaux, est son triomphe. Ils disaient vrai. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de rendre avec une ironie plus cinglante et plus douloureuse, avec une émotion plus poignante, le personnage de Triboulet. Silvain était fort bien accompagné.

Demain, dimanche, *Le Bercail*, 3 actes, et *La Grammaire*, 4 acte.

KURSAAL. — La variété incessante de ses spectacles et le soin avec lequel ils sont organisés assurent, à notre Théâtre des Variétés, des spectateurs fidèles et dont le nombre augmente à chaque attraction nouvelle.

Les représentations de Bel-Air ont, à côté de leur attrait, cet avantage particulier que l'on n'y perd jamais le fil. Entrez ou sortez au quart, à la moitié, aux trois quarts du programme, vous êtes tout de suite au courant. Ce n'est pas à dédaigner, à notre époque où il y a disette de loisirs. (Voir aux annonces.)

La Toux et la Coqueluche.

L'emplâtre Allcock rend des services inappréciables à toutes les personnes atteintes de toux ou de coqueluche. Dans les cas rebelles il convient d'appliquer l'emplâtre simultanément sur la poitrine et dans le dos. L'Allcock est connu dans le monde entier. Se vend dans toutes les Pharmacies.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — *Imprimerie Guilloud-Howard.*